

Orphée, le chanteur enchanté

Par Michèle Texier

Conférence de Remoulins, le 18 mai 2024



Orphée est sans doute un des rares personnages mythiques à avoir autant fasciné les hommes et les artistes, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours.

Ce musicien - poète apparaît dans un ensemble de récits mythiques relativement récents dans l'Antiquité, d'abord chez Diodore de Sicile, puis chez Virgile et Ovide. Bien que son nom ne figure ni dans les poèmes homériques ni dans La Théogonie d'Hésiode, il est pourtant déjà célèbre au 6ème s. av. Dès cette époque circulent divers poèmes dont il serait l'auteur, ce qui, pour certains contemporains, constituerait la preuve d'une existence historique. Toutefois, Aristote ne formellement cette existence alors qu'il admet celle d'Homère.

Parallèlement, Orphée est le créateur d'un culte. Cette polyvalence rend l'objet de cet exposé encore un peu plus compliqué à traiter...

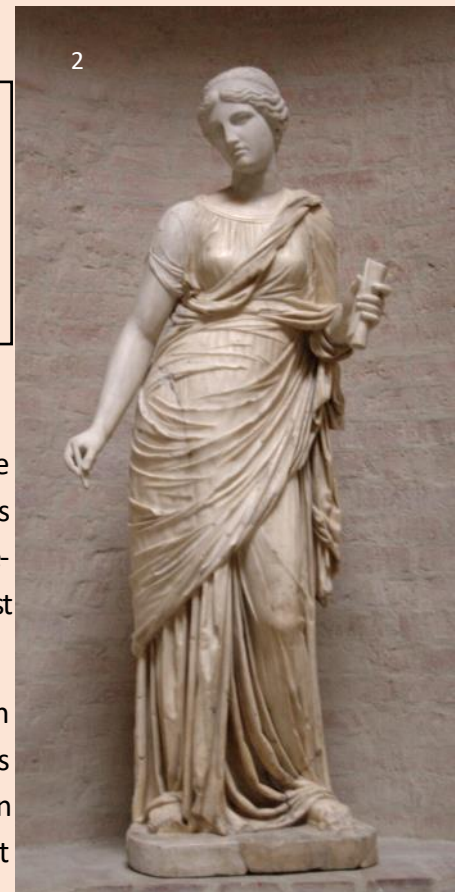
Que l'Orphée historique ait existé ou non, le personnage intervient dans des récits multiformes, et appartient à ce titre à la mythologie grecque. Comme tous les mythes, celui d'Orphée est resté vivace et a fait l'objet au cours des siècles de nombreuses interprétations. Dans l'art antique, Orphée est classiquement représenté en costume oriental avec sa lyre ou sa kithara à portée de main.



D'après la tradition la plus répandue, Orphée, comme Dionysos, est né en Thrace (figure 1), cette région lointaine et reculée au nord de la Grèce, qui passe pour être habitée par des "sauvages" incultes et féroces. Actuellement, cette région de la péninsule balkanique est partagée entre la Bulgarie, la Grèce et la Turquie.

Sa mère est Calliope ("Belle voix" en grec), la plus prestigieuse des neuf Muses (Figure 2).

Figure 2 ci-contre:
Calliope. copie romaine
d'après un groupe statu-
taire grec des Muses
(Munich)



Elle incarne la poésie épique et l'éloquence, Le père d'Orphée est Œagre, roi de Thrace, que les légendes représentent souvent comme un dieu-fleuve. Certaines traditions désignent aussi Orphée comme "fils d'Apollon". Cette filiation est hautement symbolique : en tant que dieu de la musique et chef des Muses, Apollon est le "père spirituel" et le maître d'Orphée (figure 3 page suivante).

Quand il chante en s'accompagnant de sa lyre, Orphée exerce une fascination si puissante qu'il enchante le monde dans son entier (Figure 4 page suivante) : les objets prennent vie, les collines et les forêts se déplacent, les oiseaux volent en bande au-dessus de sa tête, les fauves s'approvoisent et même les poissons sortent



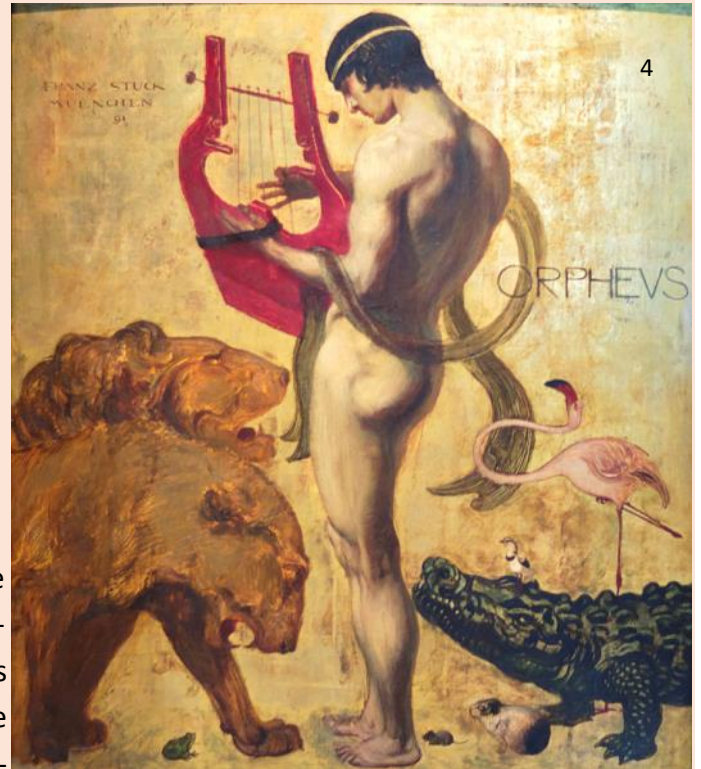
de l'eau pour l'écouter. Comme d'autres héros, Orphée appartient à une génération antérieure à la guerre de Troie : il aurait vécu à une époque où Héraclès accomplissait ses douze travaux.

Figure 3, à gauche:

Apollon à la lyre
(demi-lune du bassin
d'Apollon
Parc de Versailles)

Figure 4, à droite:

Orphée
Franz von Stuck
(1891)



Comme à son compatriote Dionysos, on lui attribue de nombreux voyages : passant les frontières, il serait allé jusqu'en Égypte, d'où il aurait rapporté l'institution des rites initiatiques et mystiques et la croyance dans une autre vie après la mort, donnant ainsi naissance à un courant philosophique et religieux, l'« orphisme ».

Son périple avec les Argonautes est le tout premier voyage initiatique connu, intervenant peut-être avant l'Odyssee.

Jason a reçu du roi d'Iolcos l'ordre de lui rapporter la Toison d'or (qui se trouve dans la lointaine Colchide (dans l'actuelle Géorgie, sur la côte orientale de la Mer noire – Figure 5). Jason est soutenu par Athéna qui construit pour lui le premier navire, l'Argo (Figure 6 Construction de l'Argo. Athéna ajuste la voile.)



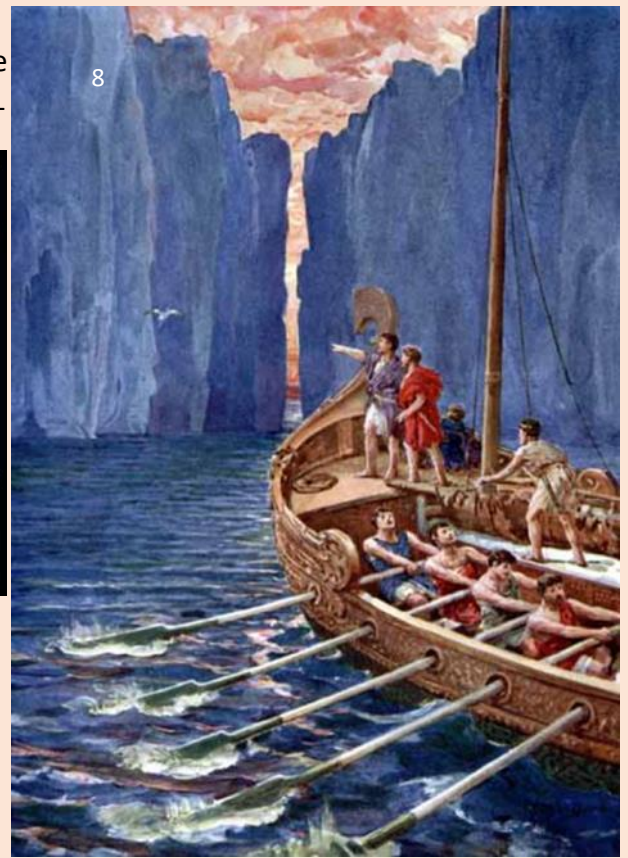
Pour mener à bien sa quête, Jason rassemble un équipage composé des 50 meilleurs héros de la Grèce ; Orphée en fait partie. (figure 7 ci-après) - Au cours de l'expédition il fournira de multiples preuves de la puissance de son art. Au début, c'est son chant magique qui fait glisser



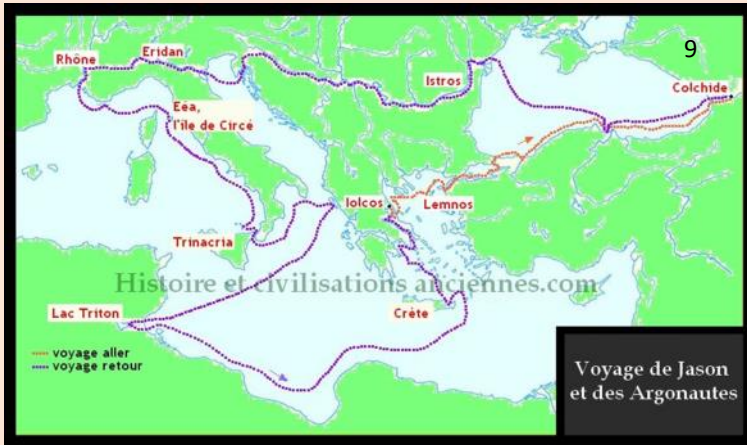
le navire jusqu'à la mer. Tout au long du voyage, il rythme la cadence des rameurs et apaise aussi bien les flots que les querelles entre marins. Surtout, il immobilise les Symplogades, ces terribles rochers mouvants qui se referment sur les bateaux pour les broyer à l'entrée du Pont-Euxin (Mer noire - Figure 8). Finalement, c'est lui qui charmera le terrible dragon qui veille sur la Toison d'or. En chemin, à Samothrace, il fait prêter à l'équipage un serment de loyauté à Jason à qui il transmet ses connaissances mystiques en l'initiant aux rites orphiques. Lors du voyage de retour, bien plus long que l'aller (Figure 9), debout sur le pont, il couvre le chant des Sirènes (Figure 10) et protège ainsi l'équipage de leurs sortilèges par la puissance et la beauté de son chant. On peut retenir de cet épisode le rôle de facilitateur, de passeur d'Orphée, qui est celui qui fait franchir bien des obs-



7



8



9

Voyage de Jason et des Argonautes



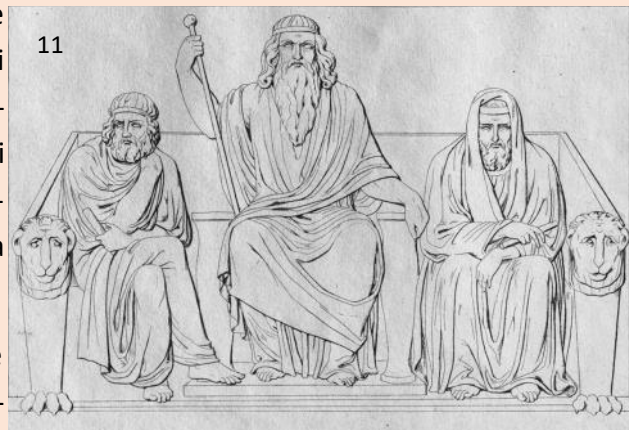
10

tacles grâce à son art et à ses prières.

À son retour en Thrace, le héros tombe éperdument amoureux

de la très belle nymphe, Eurydice. Selon Virgile, le jour même de ses noces, elle refuse les avances du dieu champêtre Aristée qui se met à la pourchasser. Dans sa fuite, elle pose malencontreusement son pied nu sur un serpent venimeux caché dans l'herbe qui la blesse mortellement. Eurydice meurt et rejoint les Enfers. Orphée, éperdu de douleur, prend alors la décision folle d'aller la chercher dans le royaume des morts.

C'est son second grand voyage : il se rend à Ténare en Laconie (extrême sud du Péloponnèse) et descend au Tartare dans l'es-



11

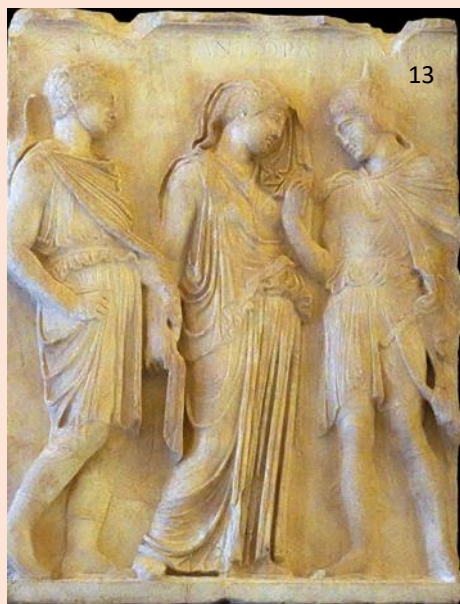
poir de ramener son épouse. À son arrivée près du Styx, il charme le passeur Charon puis apaise par sa musique le chien Cerbère et les trois Juges des Morts (Figure 11).

Il adoucit tellement Hadès et son épouse Perséphone (Figure 12, ci-contre, Pluton et Proserpine en version romaine avec Orphée tenant une viole) qu'il obtient la permission de ramener Eurydice dans le monde des vivants. Hadès n'y met qu'une condition : Orphée ne doit pas se retourner jusqu'à ce qu'Eurydice soit revenue sous la lumière du soleil. On connaît la suite... Eurydice suit Orphée dans les ténèbres, guidée par la musique de sa lyre. Lorsqu'il revoit enfin la lu-



François Perrier, musée du Louvre (1647-1650)

12



13

Les adieux d'Orphée et Eurydice. Vers 50. Louvre

mière du jour, n'entendant plus aucun bruit, il se retourne pour voir si son épouse est toujours derrière lui. Ce simple coup d'œil signera sa perte... Eurydice retournera définitivement aux Enfers, ici guidée par Hermès psychopompe (conducteur des âmes des morts) (Figure 13).

Orphée ne peut aller vivant dans le royaume des morts et Eurydice morte ne peut revenir à la vie. La séparation des vivants et des morts est devenue définitive...

Platon, dans *Le Banquet*, s'il raconte bien la descente aux Enfers d'Orphée, il affirme aussi qu'Hadès ne lui aurait laissé voir que l'ombre d'Eurydice. Il explique cet échec par la lâcheté d'Orphée : « *[Les puissances infernales] ne la [Eurydice] lui donnèrent pas en personne, parce qu'il leur parut avoir l'âme faible, chose assez naturelle chez un joueur de cithare ; et qu'il n'avait pas eu,*

pour son amour, le courage de mourir comme Alceste, mais plutôt employé toute son adresse à pénétrer, vivant, chez Hadès. Et voilà sans nul doute la raison pour laquelle ils lui ont imposé une peine et ont fait que la mort lui vint par les femmes ». Nous y reviendrons plus tard...

Quelles que soient les raisons de son échec, Orphée pleure sept mois seul près d'un rocher des monts Rhodope (Figure 14) et décide, à la sortie du deuil, de repousser l'amour de toutes les femmes tout en détournant les hommes du mariage. Dans sa recherche de la pureté absolue, il devient l'initiateur de la sexualité partagée avec de jeunes garçons, ce qui, dans la Grèce archaïque, n'est ni choquant ni incompatible, l'impureté étant attribuée aux femmes ! Platon toutefois, bien plus tard, condamnera son caractère efféminé. Ce douloureux deuil doublé d'un échec définitif sera sublimé par la création de l'orphisme. Comme le dit la psychanalyste Suzanne Delorme : « *D'une « histoire personnelle » va naître le mouvement de pensée qui, depuis plus de trois millénaires, est au fondement de la civilisation occidentale et pour une part*



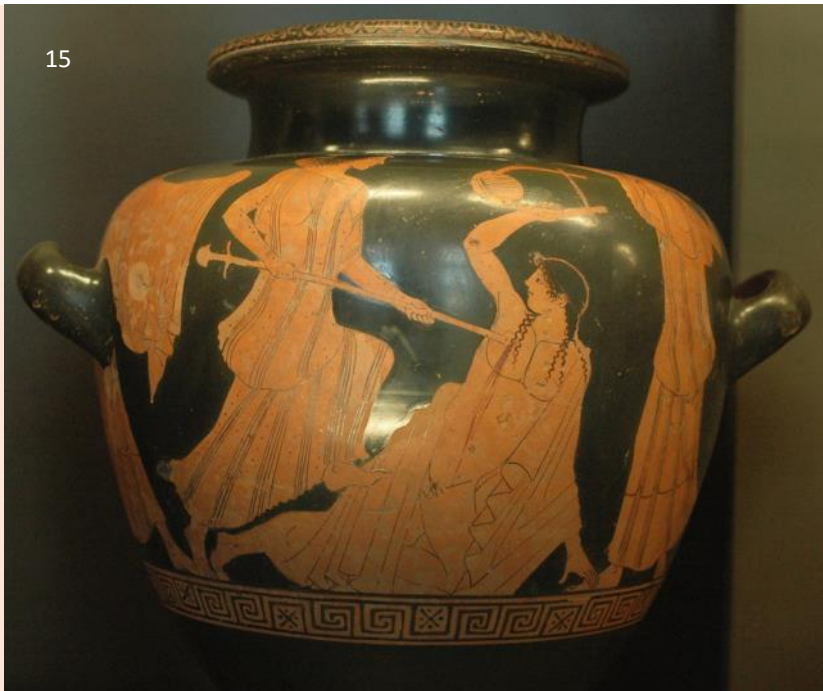
Lamentations d'Orphée Alexandre Séon (1896)

orientale ».

Ce veuf inconsolable connaîtra une fin tragique. Les traditions varient sur sa mort : pour certains, Dionysos se serait vengé de l'attention insuffisante que lui portait Orphée, pour d'autres, Zeus l'aurait foudroyé pour avoir révélé des mystères aux humains, mais la légende la plus répandue le montre victime d'une terrible vengeance féminine. Il est massacré sur la rive de l'Hèbre antique (la Maritsa actuelle, en Bulgarie), par une bande de femmes en furie, peut-être des Ménades ou Bacchantes (Figure 15): exaspérées de se voir dédaignées et méprisées, elles déchirent le corps du poète, dispersent ses membres et jettent sa tête dans le fleuve. Chez

les poètes romains, il est dit que la tête d'Orphée continue à chanter, symbolisant l'immortalité de l'art, et descend jusqu'à la mer pour aboutir sur l'île de Lesbos (Figure 16). Zeus, touché par cette fin tragique, recueille la lyre et la place près de lui, au ciel, sous forme de constellation. De leur côté, les Muses recueillent pieusement les morceaux du corps d'Orphée pour les enterrer : un « tombeau d'Orphée » était supposé contenir ses restes au pied du mont Olympe (Figure 17).

15



16



Figure 16: Gustave Courtois, la tête et la lyre d'Orphée rejetées par les vagues sur les rives de Lesbos (1875)

Figure 17 John William Waterhouse Les nymphes trouvent la tête d'Orphée (1900)



Ce qui est remarquable à propos de la mort d'Orphée, c'est la dispersion de son cadavre qui sera finalement réunifié. Dispersion / Réunionification, telle est la vision cosmique de l'orphisme, qui induit l'idée cyclique que toute fin n'est que commencement ; le corps d'Orphée retournera finalement au fleuve d'où il était né.

Nous en avons fini avec quelques versions du récit des origines. Comment interpréter le mythe ? Que savons-nous de l'orphisme et de ses rites ?

Les deux grands textes latins qui nous ont transmis le mythe, ceux de Virgile et d'Ovide, évoquent la puissance de la poésie et de l'amour, mais aussi son impuissance face à la mort. On y sent beaucoup de compassion pour Orphée et

Eurydice, mais ni Virgile ni Ovide ne tirent de leçon morale à proprement parler.

La tradition attribue par ailleurs à Orphée le même rôle en matière de religion qu'en musique et en poésie : il aurait apporté aux hommes les rites de la divination, créé la magie, institué les cultes d'Apollon, de Dionysos et de tous les mystères en général. Ce dernier aspect va prendre de plus en plus d'importance tout au long de l'Antiquité et finira par donner naissance à un courant religieux, l'orphisme, et à une secte, les orphiques, qui ont connu un immense succès dans tout le monde méditerranéen. Il semble qu'il ait même existé des sortes de prêtres, les orphéotéléstes, des prosélytes assez douteux critiqués par Platon.

En effet, dès l'antiquité, la figure d'Orphée prêtre et devin a fait l'objet de polémiques.

Dans le cadre de ses fonctions sacerdotales, notre héros prône une vie de méditation, de pureté et d'ascétisme et pratique le végétarisme. Euripide se moque, par la voix de Thésée, de ces pratiques déviantes et subversives mises en œuvre par son fils Hippolyte : « Va maintenant te glorifier ! Avec ta nourriture

non animale, vante ton alimentation de céréales ! Sous l'autorité d'Orphée, livre-toi à des transports mystiques, en priant une foule d'écrits fumeux ! » Ces pratiques sacrées, qui interdisent non seulement la viande mais aussi les fèves,

doivent être appliquées à chaque instant de la vie et pas seulement au cours des rites. Du coup, les adeptes de l'orphisme vivent à l'écart de la cité, ils refusent le meurtre (phonos) et les sacrifices sanglants de la religion officielle (Figure 18), et passent pour des asociaux peu fréquentables.

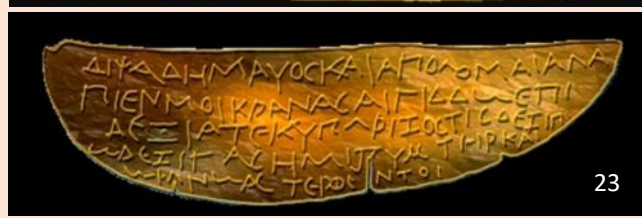
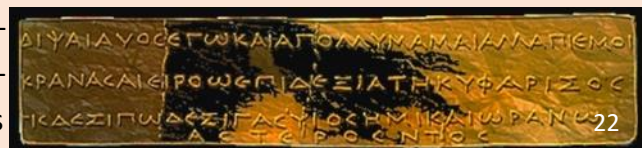
On sait que chez les anciens, la fève, comme l'œuf, contient un embryon porteur de vie. Ce légume est particulièrement important chez les Grecs - elle contient l'âme des morts selon les Pythagoriciens - mais encore plus chez les Romains. On le sait, ces derniers, pieux jusqu'à la superstition, nourrissent une grande crainte vis-à-vis des morts (Figure 19). Pendant les fêtes des Lemuria (les 9, 11 et 13 mai) le pater familias jetait des fèves derrière son dos pour exorciser les fantômes malveillants des morts de la maison et les en chasser.

Il convient donc de distinguer le poète amoureux et inconsolable de la légende et l'Orphée orphique, bien plus politique. Orphée, revenu des Enfers, incarne le modèle, le premier des "initiés", qui révèle aux hommes les arcanes mystérieux menant à l'immortalité. L'orphisme constitue finalement une réaction contre un système qui associe la religion et la politique.

Au début du 19ème s., on a découvert dans des tombes du monde méditerranéen des tablettes en os et de fines lamelles d'or (Figures 20 à 23) couvertes de textes en vers d'inspiration orphique. Placés près de la main du défunt ou sur sa poitrine, ces petits viatiques



Figure 18 : Scène de suovétaurile (1er s. apr., Louvre)



souvent en forme de feuilles de lierre lui rappelaient le parcours compliqué que son âme allait devoir suivre pour atteindre Hadès et Perséphone. Utilisées pendant 800 ans (du 5ème s. av au 3ème s. apr.), elles témoignent d'une large diffusion de cet usage dans le temps et l'espace.

La doctrine orphique, d'inspiration orientale, est, comme le christianisme, une religion de salut. Après la mort, l'âme du défunt, originellement souillée suite au meurtre primordial de Dionysos, descend aux Enfers, où elle est jugée sur sa vie passée. Les trois juges lui attribuent le type de corps, humain ou animal, qu'elle prendra lors de la prochaine incarnation. Auparavant, elle doit boire l'eau du fleuve Léthé pour oublier les réincarnations précédentes. Certaines âmes ayant atteint la "pureté orphique" grâce aux pratiques ascétiques et mystiques ne se réincarneraient plus et deviendraient immortelles. Mais seule cette ascèse permettait de participer aux mystères orphiques : *« Le salut est une affaire individuelle, accordé à force de renonciation personnelle, puis arraché de façon solitaire. L'ascèse ne tend à la déification qu'à condition qu'elle soit pratiquée dans sa propre vie. Elle ne rachète pas les autres »* (Reynal Sorel, Orphée et l'orphisme).

Les textes retrouvés font particulièrement référence à Mnémosyne (la grand'mère d'Orphée) qui permettrait à l'initié d'échapper au cycle des renaissances et expriment l'espoir d'atteindre à la connaissance de son origine céleste. Les conseils que recèlent ces lamelles peuvent être présentés sous forme d'action (*« Tu trouveras »*), de reformulation à la 1ère personne du périple accompli lors des Mystères (*« Je suis descendue »*) ou de dialogue entre l'âme et les puissances infernales. Les thèmes récurrents sont ceux de la brûlure et de la soif étanchée par l'eau qui s'écoule de la source de Mnémosyne ainsi que le mot de passe donné à ses gardiens. Un exemple de ces formules :

« Tu trouveras à gauche de la demeure d'Hadès une source et tout auprès un cyprès blanc. Ne t'approche pas de cette source. Tu en trouveras une autre, qui fait couler son eau du lac de Mnémosyne ; des gardiens se tiennent devant elle. Dis-leur : je suis fils de la Terre et du Ciel étoilé, mais ma race est céleste ; vous le savez aussi. Je suis desséchée de soif et je meurs ; donnez-moi vite l'eau du lac de Mnémosyne. Et ils te laisseront boire à la source divine. Et tu régneras alors parmi les autres héros »

On le voit, l'orphisme est l'un de ces cultes à Mystères qui prépare l'arrivée du monothéisme. Plus tard, on constate qu'effectivement Orphée est la seule figure profane présente dans les décors des Catacombes paléochrétiennes (Figure 24 - ici, dans les Catacombes de Saint Marcellin et Saint Pierre à Rome ; à côté du Bon Berger ou de l'Ichthus (poisson symbole du Christ). Conformément aux écrits du Père de l'Église Clément d'Alexandrie, dans son Exhortation aux Grecs, Orphée, par son chant qui domestique les animaux sauvages (Figure 25), préfigure l'emprise apaisante du



Christ, dont la parole (Logos) va réunir les hommes, de loin les plus sauvages des animaux, sous une même loi de charité Pour autant, Orphée n'est pas christianisé, il reste pleinement païen, mais il joue le même rôle pour les païens que le Christ dans la révélation chrétienne : révéler Dieu.

Figure 25 Catacombes de Domitille, à Rome

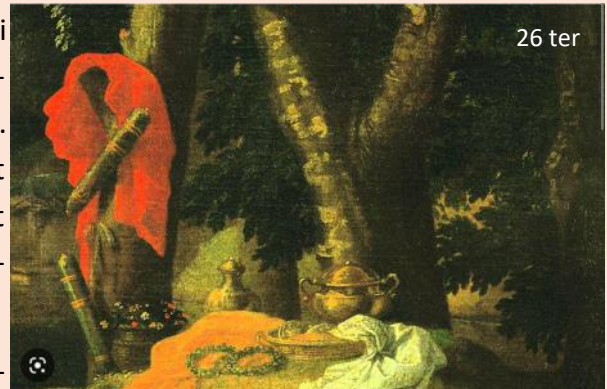
Ainsi, en présentant le Christ à travers une figure connue de son public, Clément invite les païens à écouter le Christ, le nouvel Orphée, et à le suivre, afin qu'il leur révèle Dieu tel qu'il est réellement.

Bien après sa redécouverte à la Renaissance, au 17ème s., Orphée continue à bénéficier presque systématiquement d'une interprétation chrétienne. Encore considéré comme un sage ayant annoncé le Dieu unique, ou comme une préfigure du Christ, il occupe une place centrale dans la tradition du platonisme chrétien.

Dans la peinture de Poussin (Figure 26) (vers 1648), seuls quelques détails témoignent du drame qui vient de se pro-



duire et qui va faire basculer deux existences : le pêcheur qui se retourne, la corbeille de fleurs renversée et l'attitude d'Eurydice (26 bis), esquissant un brusque mouvement de retrait. À droite, sur un drapé jaune, les deux couronnes d'Orphée et d'Eurydice sont prêtes pour les noces (26 ter). La mort est donc associée au mariage mystique de l'âme humaine, figurée par Eurydice, avec le Christ-Orphée.



Les nombreuses questions impliquées par son mythe - l'amour, l'art, les mystères - continuent à être à la base d'une fortune sans précédent dans la tradition littéraire, philosophique, musicale et culturelle pendant des siècles.



27

De l'Orphée Christ des catacombes à l'Orfeu negro du cinéma brésilien, des mosaïques de Vienne aux chefs-d'œuvre de tous les musées du monde, des métamorphoses d'Ovide à la Pléiade, de Gérard de Nerval à Victor Hugo, de Jean Cocteau (Figure 27) à Jean Anouilh, sans oublier Rilke ou Mallarmé..., on ne saurait faire le tour de la question ! Des milliers (millions ?) d'œuvres prennent leur inspiration dans ce mythe. Une ultime pensée pour l'Orfeo de Monteverdi, premier opéra « réformé », c'est-à-dire avec un plus juste équilibre entre la musique et l'histoire et la première apparition du « je » chanté sur une scène. À la fin, Orphée y est emmené au ciel par son père Apollon et devient immortel, à l'égal des dieux. Il pourra finalement voir Eurydice dans les étoiles. Toutefois, l'opéra le plus fameux est l'Orphée et Eurydice de Gluck avec le célèbre air « *J'air perdu mon Eurydice* ». Ici, Amour, touché par le malheur d'Orphée, viendra finalement redonner vie à Eurydice.

Voilà, à titre de bref aperçu, le monde d'Orphée !



Orphée charmant les bêtes sauvages avec sa lyre
Sarcophage du 3ème s. av. Musée archéologique de Thessalonique



Orphée aux enfers (1635~38) Pieter Paul Rubens Madrid - Musée du Prado

Orphée ramenant Eurydice des Enfers
de Jean-Baptiste Corot
Musée de Houston (Vue partielle)



Eugène Delacroix Orphée chez les grecs sauvages (1833-47)

Palais de Hellbrunn,
Salzbourg, Autriche

Orphée de Gustave Moreau (Musée d'Orsay)

